

Eure

Fermeture d'une classe dans le groupement scolaire. « **Demain, si nous récupérons 30 élèves, ils ne rouvriront pas !** »

L'ÉVEIL NORMAND | mercredi 14 mars 2018

584 mots



C'est l'association des parents d'élèves Les P'tits loups, qui a organisé la manifestation.

Les parents ont, une nouvelle fois, manifesté ce mardi 13 mars contre la suppression d'une classe de maternelle à la rentrée 2018. Au-delà des batailles de chiffres, c'est aussi l'avenir de la ruralité qui préoccupe.

« **Je ne suis pas une sardine !** », voilà un slogan amusant. Ce mardi 13 mars, les bouts de chou, grands comme trois pommes, portent au cou, attachés par des ficelles, des cartons sur lesquels sont inscrites les revendications des parents de l'école de Montreuil-l'Argillé. La manifestation qui a lieu devant les grilles du regroupement scolaire entend protester contre une menace de fermeture de classe de maternelle. Il s'agit de la 2^e mobilisation après un premier rassemblement, le 13 février dernier.

Les parents motivés

C'est l'association des parents d'élèves *Les P'tits loups*, qui organise. Malgré les obligations des uns et des autres, une trentaine de pères et mères de famille sont sur les lieux. Leur motivation ne faiblit pas malgré la détermination de l'Inspection académique. Le mouvement s'inscrit à contre-courant de la tendance. Outre les écoles de Menneval et Landepéreuse, bien peu ont affiché leur mécontentement et l'ont fait savoir. Un certain fatalisme a gagné les villages, là où, il y a quelques années encore, les blocages d'écoles étaient courants. À Montreuil, on ne lâche rien.

Six maires ont fait le déplacement pour soutenir l'action des parents. En écharpe, groupés derrière les banderoles, ils posent autour de Jean-Louis Groult, premier magistrat du bourg.

Un creux démographique en 2015

Côté élu, le moral n'est pas au beau fixe. Au mois de mai aura lieu un nouveau comptage prévisionnel, par l'Inspection académique. Et si les effectifs montent tout doucement, le compte n'y est pas, même l'inscription de 10 enfants en plus n'y ferait rien. « **Il nous en faudrait 25 !** », se désole l'édile. « **Hier encore, j'ai reçu un couple qui a emménagé dans notre village. En tout, cette semaine, j'ai inscrit deux enfants. Mais... C'est une goutte d'eau !** »

D'un point de vue démographique, le secteur a enregistré un trou d'air. En 2015, sur les 11 villages qui constituent le regroupement, seules sept naissances ont été enregistrées. Au contraire, en 2016, ce sont 22 naissances qui ont été comptabilisées. « **Nous sommes dans le creux de la vague, et avec tout ça, nous perdons 24 CM2, remplacés par 16 CM1** », constate Jean-Louis Groult, découragé.

« De moins en moins attractifs »

« **Le problème, ce n'est pas tant la fermeture que la réouverture d'une classe ! Demain, si nous récupérons 30 élèves, ils ne rouvriront pas !** », tonne Jean-Louis Groult. Jean-François,

un parent présent, rejoint l'élu. Ce Montreuillais travaille à Bernay, au Centre hospitalier. « **Plus le temps passe, moins nos villages sont attractifs** », analyse-t-il. « **Ces jours-ci, nous apprenons que nous risquons de perdre notre maternité à Bernay. Pour les accouchements, ce sera Lisieux. S'il faut faire 60 kilomètres aller-retour, ça dissuadera peut-être de jeunes couples qui voudraient s'installer chez nous. C'est une spirale infernale qui s'abat sur nos villages !** », redoute le père de famille. « **On n'a que le droit de mourir dans nos campagnes !** », avait d'ailleurs conclu Jean-Louis Groult lors de la première manifestation.

F.Lefebvre